

**COMMENT
LE CRIMINEL
SE TRAHIT**

PROFILING

Danièle Zucker

Racine

PRÉFACE

J'ai la grande chance de connaître le Dr Danièle Zucker sur les plans à la fois académique, social et professionnel. Chaque fois que je l'ai rencontrée, elle a témoigné d'une capacité innée à communiquer et à travailler en collaboration avec autrui de façon efficace. Plus important peut-être, son raisonnement systématique, son ouverture d'esprit et sa volonté, voire sa passion d'entreprendre des tâches difficiles sont remarquables. Ce livre en est l'illustration.

Étant l'un des huit *profilers* pionniers affectés à l'unité des sciences comportementales du FBI (rendu célèbre par le film *Le Silence des agneaux*), je peux témoigner de la difficulté d'expliquer l'art de l'«analyse d'investigation criminelle», ce que l'on appelle plus communément le *profiling*. Cette difficulté est encore renforcée par l'abondance de livres et de films d'action (*Dragon rouge*, par exemple), de séries télévisées (*Esprits criminels*, etc.), voire de *profilers* autoproclamés mais sans véritable formation ni expérience dans le domaine du crime violent, ou de personnes qui, bien que possédant des qualifications pertinentes, soit minimisent les limites du *profiling*, soit en exagèrent l'utilité.

Dans ce livre, le Dr Danièle Zucker se donne pour tâche d'expliquer et de préciser ce qu'est le *profiling*. Elle retrace l'histoire de cette méthode et souligne la complexité de son application au comportement criminel. Elle aborde de manière précise les objectifs et les limites de l'analyse d'investigation criminelle. Elle décrit enfin les différents éléments du comportement criminel et de la scène de crime qui serviront de base à l'élaboration d'un profil.

L'auteure utilise un langage clair pour montrer au lecteur la différence entre le *modus operandi* d'une part, et le *rituel* et la *signature* d'autre part, qui sont moins communément observés.

Ce sont là des types de comportements très différents, parfois confondus par des personnes peu formées ou inexpérimentées.

J'ai été très heureux de constater que le Dr Danièle Zucker consacre un chapitre au *profiling géographique*, un instrument relativement nouveau dans la boîte à outils de l'investigateur criminel. Élaboré par Kim Rossmo, criminologue et membre de la police canadienne, le *profiling géographique* est utilisé dans certaines enquêtes en Europe et en Amérique du Nord.

Le Dr Danièle Zucker n'élude pas, de surcroît, les critiques qui peuvent être adressées à la discipline que constitue le *profiling* et s'interroge sur le statut scientifique de la méthode.

L'ouvrage traite par ailleurs des *paraphilies*, en prêtant une attention toute particulière au sadisme sexuel et à la pédophilie. Il aborde une série de sujets difficiles, notamment les femmes attirées par les sadiques sexuels, les criminels qui ciblent les personnes âgées et, évidemment, les tueurs en série. Enfin, il propose une analyse des psychopathes et des violeurs, sans oublier les personnes qui répandent de fausses allégations d'agression sexuelle.

En décidant d'écrire ce livre, le Dr Danièle Zucker s'est attelée à une tâche délicate à différents niveaux. Le *profiling* associe la psychologie, la criminologie et la sociologie. Cette méthode suscite encore des critiques de la part du monde académique, de la police et des professionnels de la santé mentale. Il s'agit d'une discipline dynamique et en pleine évolution. Enfin, si le *profiling* a une portée très étendue, le nombre de vrais experts de la discipline est extrêmement limité.

Le Dr Danièle Zucker a traité et surmonté chacune de ces difficultés; elle présente aujourd'hui un ouvrage de référence qui permettra au lecteur de mieux comprendre ce que représente l'art du *profiling*. Je l'en félicite.

Roy Hazelwood

Coauteur de *Dark Dreams* et de *The Evil that Men Do*

REMERCIEMENTS

Ancien agent spécial du FBI et pionnier de l'unité des sciences comportementales, Roy Hazelwood m'a fait découvrir un monde différent et une autre façon de penser. Son extrême rigueur, son exigence et son éthique sans compromis font toute mon admiration. Pendant treize ans, il n'a jamais ménagé ses efforts pour m'éclairer, m'aider et me soutenir dans des moments plus difficiles. Qu'il trouve ici l'expression de mon infinie gratitude.

J'ai également eu la chance d'avoir pour mentor Steven Mardigian (ancien agent spécial du FBI, ex-membre de l'unité des sciences comportementales). Je souhaite lui exprimer toute ma sincère reconnaissance d'avoir pu bénéficier de son enseignement pointu et nuancé, de sa générosité, de ses encouragements et de son soutien indéfectible.

Grâce à Anne Davies, ex-cheffe de l'unité d'analyse criminelle de Scotland Yard, j'ai pu comprendre qu'il était possible d'analyser minutieusement des comportements criminels tout en conservant une certaine fraîcheur! Merci à elle d'avoir généreusement partagé avec moi ses recherches et son immense expérience.

Ce livre est le fruit de mes apprentissages, mais aussi de toutes mes lectures et conférences sur le sujet. Je sais gré à tous les auteurs qui m'ont inspirée et que je cite abondamment.

Je souhaite également remercier Marc Lépine, *profiler* et enquêteur au sein de l'équipe des meurtres non résolus à la Sûreté du Québec, pour nos échanges enrichissants, son aide et ses commentaires constructifs lors de l'élaboration de cet ouvrage.

Avec intérêt et curiosité, Karin Gérard, présidente à la Cour d'appel de Bruxelles, a courageusement accueilli le *profiling* dans son prétoire. Pour son ouverture d'esprit et sa rigueur, notamment, qu'elle trouve ici l'expression renouvelée de mon admiration.

Mes éditeurs Maarten Van Steenberghe (Lannoo), Michelle Poskin (Racine) et Katelijne De Man (Lannoo) m'ont accompagnée tout au long de ce livre. Merci pour leurs critiques sans détour mais aussi pour leur humour et leur gentillesse.

Marianne Maes a assuré la traduction en néerlandais. Je lui sais gré d'avoir, dès le début de son travail, voulu que l'ouvrage soit «impeccable».

Merci à Henry Goffin et Marc Lerchs pour leurs commentaires, suggestions et enthousiasme qui m'ont aidée sans aucun doute dans l'écriture de ce livre.

Ma gratitude va aussi au Dr Stefan Van Muylem, ami et collègue depuis toujours, pour avoir commenté certains passages. Il a également assuré une relecture en profondeur de la traduction en néerlandais en traquant, pour mon plus grand bonheur, la moindre erreur ou contradiction.

Jean-Pierre van Boxel, enquêteur à la section mœurs-pédophilie de la zone de police Bruxelles-Nord, a une fois de plus répondu présent en acceptant de relire le chapitre relatif à la pédophilie. Ensemble, nous avons déjà parcouru un long chemin avec la volonté de faire bouger les mentalités. Je lui en suis très reconnaissante.

Éliane Feld m'a soutenue sans relâche lors de l'élaboration de ce livre. Merci à elle.

Pendant deux ans, mes amis ont dû subir mes plaintes, mes moments de doutes et mon indisponibilité. Je veux les remercier chaleureusement pour leurs encouragements, leur affection et la confiance qu'ils placent en moi.

Last but not least, ma famille occupe évidemment une place très spéciale dans ces remerciements. C'est avec tendresse que je leur exprime ma reconnaissance.

INTRODUCTION

Profiling criminel, profilage psychologique, profil de la personnalité, analyse d'enquête criminelle, psychologie d'enquête... tant de termes pour désigner une seule et même méthode. Inlassablement, les chaînes de télévision diffusent des séries dont les héros sont des *profilers*, seuls capables d'élucider les enquêtes les plus sombres et les plus complexes. Rien d'étonnant dès lors si les mythes se bousculent et créent la confusion autour de cette technique d'enquête criminelle. Entouré d'un halo de magie ou questionné sur sa légitimité, le *profiling* reste en grande partie méconnu sur notre continent. Utilisée depuis le début des années 1970 avec succès en Amérique du Nord, cette approche a contribué à l'élucidation de nombreux dossiers criminels en cours ou anciens.

Ce livre explique ce qu'est le *profiling* criminel. Il montre notamment comment détecter et analyser les comportements des auteurs de crimes avant, pendant et après leurs actes. Il met en lumière les caractéristiques propres à différents types de criminels. Il décrit méthodiquement le processus de recherche des indices qui trahissent les coupables et permettent d'accroître les chances de les identifier et de les appréhender. Enfin, même si l'objectif premier n'est pas de décrire le fonctionnement psychologique des criminels, cet éclairage laisse entrevoir les voies qu'a creusées leur souffrance.

Lorsque Maarten Van Steenbergen, des éditions Lannoo, m'a proposé d'écrire un ouvrage qui jetterait quelque lumière sur le *profiling*, j'ai longtemps hésité. Il ne pouvait être question de me lancer dans une description exhaustive des différents aspects de cette discipline. L'ampleur des développements de celle-ci depuis plus de quarante ans est telle que l'exercice aurait impliqué la rédaction de plusieurs volumes sans pour autant atteindre son objectif. En acceptant, j'ai souhaité avant tout informer le lecteur de

la manière la plus rigoureuse possible sur le contenu et le fonctionnement du *profiling* criminel, ses apports et ses limites, en justifiant mes propos par des références à une littérature scientifique. Je n'aurais sans doute pas écrit cet ouvrage si je n'avais pas été mue par la volonté de retransmettre un savoir que j'ai eu le privilège d'acquérir auprès de spécialistes qui comptent parmi les meilleurs, et dont certains sont les pionniers de cette méthode au sein du FBI.

Avant la formation dont j'ai bénéficié, la dimension abyssale de l'univers criminel m'était parfaitement étrangère. Il est vrai que rien ne me destinait à plonger dans les profondeurs si obscures de l'âme. Mon parcours professionnel m'a menée au *profiling* criminel alors que je n'en connaissais pas encore l'existence.

Pendant quinze ans, j'ai été responsable de l'unité de crise et d'urgences psychiatriques de l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles. Dans ce cadre, j'ai reçu, avec mes collègues, parmi une patientèle très variée d'environ 5 000 personnes par an, des jeunes filles et des femmes victimes d'agressions sexuelles. C'est la rencontre avec elles qui m'a incitée à vouloir mieux comprendre la problématique du viol dans son ensemble. La question qui me tourmentait à l'époque était : comment est-il possible de commettre un tel acte ? par quel processus en vient-on à violer ? Cette question s'est faite plus pressante encore quand j'ai été requise par la Justice belge pour expertiser des victimes de viol.

Ces réquisitions se sont, au cours des années, étendues à l'expertise d'auteurs d'agressions sexuelles. Il m'a alors semblé essentiel d'améliorer ma formation en la matière et de contribuer ainsi au développement des pratiques d'expertise existant à l'époque en Belgique.

J'ai eu la très grande chance, grâce à la confiance du ministre belge de la Justice, qui a accepté de m'envoyer une première fois en mission aux États-Unis, de bénéficier d'abord d'une initiation, et ensuite d'une formation continue aux méthodes du FBI en matière de *profiling*. J'ai notamment appris comment l'analyse des comportements manifestés par un criminel pour commettre son acte aide à mieux saisir *qui* se cache derrière cet acte. Cette technique d'enquête, non seulement aide à identifier des criminels, mais s'avère également utile dans le cadre des expertises judiciaires, où elle apporte un autre regard sur le fonctionnement d'un sujet déjà appréhendé.

J'étais partie aux États-Unis avec l'idée de renforcer mes compétences professionnelles en matière de délinquance sexuelle, et je suis

revenue en disposant sans le savoir d'un début de technique d'investigation.

Le hasard de la vie a fait ensuite que j'ai été sollicitée pour analyser des dossiers criminels en utilisant cette méthode.

Je souhaite qu'en découvrant cet ouvrage, le lecteur ait une prise de conscience similaire à celle qui a été la mienne dès le début de ma formation. Que, à travers l'analyse du comportement du criminel, il découvre un autre monde, une autre façon de se positionner face à autrui, un autre système de références et de valeurs, bref un agencement différent. Entrer dans cet univers pour mieux le connaître, c'est avant tout accepter de laisser de côté notre «sens commun», et tolérer que des pans entiers de naïveté s'effondrent en ne laissant plus qu'une réalité crue et froide dont ce livre se fait l'écho.



CHAPITRE 1
**LES BASES
DU
PROFILING**

1 Le décodage de l'information

Depuis des temps immémoriaux, nous décodons le comportement de l'autre. Nous scrutons son visage, ses expressions et ses attitudes. C'est devenu un automatisme. Notre cerveau opère des classifications qui donnent sens à ce que nous percevons. L'observation d'innombrables petites séquences du comportement de l'autre génère des informations. Un individu sourit en montrant toutes ses dents et, deux secondes plus tard, il ne sourit plus, comme si un circuit avait été désactivé. Cet événement est enregistré et classé dans notre mémoire. Il y rejoint une masse d'autres informations sur d'autres comportements dont nous avons été témoins. Quasi mécaniquement, le traitement de cette séquence est assorti d'une interprétation sur sa signification. Dans ce cas précis, nous pouvons y voir de l'hypocrisie, un trouble psychologique, de la distraction ou d'autres choses très différentes les unes des autres. Ces variations dans les interprétations sont directement liées aux références personnelles acquises tout au long de la vie. Nous faisons tous de l'analyse du comportement.

C'est la base du *profiling*, à la seule différence, mais elle est de taille, que l'étude du comportement criminel ne doit pas se plier aux interprétations personnelles. Le système de références de l'enquêteur ne doit pas primer, sous peine de plonger d'emblée dans l'univers de la subjectivité. Dans l'analyse d'un fait criminel, le «sens commun» n'a pas sa place. La criminalité exige de faire preuve non pas de compréhension mais de connaissance. Sans connaissance, nous ne pouvons pas nous frayer un chemin cohérent dans des dossiers criminels. Sans investissement dans la réalité des faits, l'analyse du comportement risque d'être irrémédiablement biaisée par la subjectivité. Il faut accepter de laisser tomber le besoin irrésistible et irrépressible de comprendre.

Combien de fois n'entendons-nous pas : «Le coupable a commis ce meurtre car il était sous l'emprise de la drogue. Ces drogues ont entraîné des actes dont l'auteur n'est pas responsable.» Il est certes scientifiquement établi que l'abus de substances illicites peut provoquer des comportements indésirables. L'effet désinhibiteur n'est pas contestable. Cet état physiologique abolit aussi le sens des limites, et la perception s'en trouve altérée. Cependant, avant d'affirmer qu'un individu est sous l'emprise de substances illicites au point de perdre le contrôle sur sa personne, il faut en établir la preuve.

Souvent, face à un comportement aberrant, des explications visant à « excuser » la gravité des faits sont élaborées. Ce type de justification met en évidence notre impossibilité à accepter la réalité telle qu'elle est. Pour que notre entendement puisse digérer cette information, il lui faut « plaquer » un système de références et une logique sur un comportement qui inspire l'horreur. Or, c'est tout le contraire qu'il convient de faire pour s'extraire de la subjectivité.

Le danger est de surdéterminer une réalité en invoquant toutes sortes de conjectures cohérentes avec la « rationalité » pour ne pas avoir à l'affronter dans toute son ampleur. Si certains actes peuvent parfois dépasser l'entendement, ce n'est pas une raison pour s'aveugler.

Le *profiler* doit rester au plus près des faits. Nous voilà donc très éloignés des fantasmes que suscite la discipline. Les confusions et erreurs conduisent certains à penser que le *profiling* a pour but de broser le portrait physique d'un individu recherché. D'autres ne saisissent pas la différence entre le *profiling* et les expertises psychiatriques, dont l'objectif est d'établir le profil psychologique d'un individu arrêté. L'expert a pour rôle de rencontrer et d'évaluer un suspect qui a déjà été identifié. Le *profiler*, pour sa part, a pour mission d'aider la police dans son enquête afin d'identifier un criminel. Ainsi, l'expert est en contact avec l'intéressé alors que le *profiler* le cherche. Enfin, d'aucuns voient dans le *profiling* la capacité à lire la personnalité d'un criminel sur son visage.

La plupart des séries télévisées font référence au *profiling* mais ne contribuent en rien à faire comprendre la méthode. Elle y est souvent entourée d'un halo de mystère, voire de magie. Il suffit de claquer des doigts : « Bon sang, mais c'est bien sûr ! », un suspect est identifié et, miracle, il s'avère rapidement qu'il s'agit de l'auteur du crime. Le *profiler* se comporte comme l'oracle de Delphes : tout le monde cherche des réponses mais lui seul détient la vérité, qu'il assène de façon implacable. Certains personnages de ces séries ont des « flashes », et il semble que nous nous retrouvions davantage dans une configuration psychotique avec des hallucinations plutôt que dans une enquête policière. Soyons clairs, en aucune façon le *profiling* n'est assimilable à une voyance extralucide associée à des illuminations. Le *profiler* ne se met pas dans un état second pour découvrir des informations sur un criminel ou pour entrer dans l'univers mental de ce dernier. Il se concentre sur les faits et sur toute la série de comportements que le criminel a déployés.

Ce sont des études sur cette stricte réalité qui ont permis de constater que des crimes similaires, commis pour des motifs similaires, sont généralement perpétrés par des auteurs ayant en commun un grand nombre de caractéristiques spécifiques. C'est à partir de ce postulat de base, conforté par de solides recherches statistiques, qu'ont pu être établies les classifications des crimes et des criminels utilisées par les *profilers*.

2 Le comportement ne ment pas

«Le comportement reflète la personnalité» (Michael Napier et Kenneth Baker¹). La manière de penser influence le comportement. On agit comme on pense. L'enquêteur remonte le fil et déduit des éléments relatifs à la personne recherchée sur la base de son comportement. Sur une scène de crime, un auteur laisse des traces physiques, telles que de l'ADN, des fibres, des empreintes, etc. Il laisse aussi des traces de son comportement.

Une scène de crime parle du criminel. Sa manière de commettre son crime laisse transparaître qui il est. Chaque acte posé est chargé de sens. L'auteur y laisse sa cartographie mentale, sa carte d'identité en quelque sorte. De la même manière que les symptômes expriment les spécificités d'une maladie, un comportement révèle la façon de réfléchir d'un criminel. C'est au *profiler* qu'il appartient, sur cette base, de décoder son univers intérieur.

Le crime est l'expression d'un fonctionnement psychique particulier. C'est la traduction en actes d'une série de composantes psychologiques dont l'interaction vise à satisfaire un besoin. Le *profiling* consiste dès lors à décrypter tous les comportements qui ont été manifestés avant, pendant et après l'accomplissement des faits criminels. Dans un crime sexuel, l'auteur est impliqué dans des activités sexuelles avant, pendant et après le crime. Avant, il peut, par exemple, avoir des activités de voyeurisme, pendant commettre un viol et, après se masturber sur la dépouille de sa victime.

Toutes les variables comportementales apportent leur lot d'informations, qu'il s'agisse du lieu où le corps de la victime a été retrouvé, du site d'enlèvement, de la nature et de l'endroit des blessures, de la

1 Michael Napier et Kenneth Baker, «Criminal Personality Profiling», in *Forensic Science: An Introduction to Scientific and Investigative Techniques*, S. James et J. Nordby (éd.), CRC Press, 2003, pp. 615-636.

position du corps, de l'état des vêtements ou des lieux, etc. Tous ces éléments doivent être classés et interprétés comme autant de pièces d'un grand puzzle. L'ensemble constituera un profil qui devra permettre de répondre aux questions : comment? quand? où? pourquoi? et qui?

3 *Mad Bomber* et la genèse du *profiling* criminel aux USA

Une brève évocation de la genèse du *profiling* est utile à ce stade car elle met en évidence les fondements et le postulat de base sur lesquels s'est construite la discipline. Nous décrivons le cas de George Metesky, le criminel de l'affaire du «*Mad Bomber*», qui fut à l'origine d'une volonté de structuration de l'unité des sciences comportementales du FBI. Dans ce dossier, le profil suggéré par le psychiatre James Brussel a largement contribué au développement de la méthode du *profiling*.

En novembre 1940, à Manhattan, un paquet est retrouvé sur le rebord d'une fenêtre à l'intérieur de l'imposant bâtiment de Consolidated Edison, le plus grand distributeur d'énergie de New York. Il s'agit en fait d'une bombe placée dans une boîte en bois, enveloppée et accompagnée d'une lettre où est écrit, à la main et en majuscules : «Con Edison escrocs, ça, c'est pour vous». De facture rudimentaire, la bombe n'explose pas. L'auteur n'a laissé aucune empreinte digitale. Les autorités policières, plutôt intriguées par la contradiction que représente en soi une lettre dont le message n'aurait pas atteint son destinataire si la bombe avait explosé, ne réagissent pas.

En septembre de la même année, une autre bombe tout aussi défectueuse est retrouvée dans une rue adjacente au Consolidated Edison Building. Cet incident sera également considéré comme isolé et non représentatif d'une menace quelconque.

En décembre 1941, pendant l'attaque de Pearl Harbor, le poseur de bombes envoie un message à la police : «Je ne fabriquerai plus de bombes tant qu'il y aura la guerre. Mes sentiments patriotiques sont à l'origine de ma décision. Plus tard, je traînerai en justice la Con Edison pour ses actes odieux. F.P.» Au lieu de poser des bombes, l'individu développe une activité épistolaire particulièrement nourrie. Dix-sept lettres aussi déconcertantes que menaçantes

seront envoyées à « Con Edison », à la police, à des théâtres et même à des individus sans lien aucun.

Une troisième bombe est découverte en mars 1950. Elle présente un degré de sophistication supérieur et montre que le poseur de bombes a mis à profit ces neuf années.

C'est la quatrième bombe qui va finalement exploser. Elle a été placée dans une cabine téléphonique de la bibliothèque publique de New York. Trois autres bombes exploseront encore pendant les années 1950 dans des endroits publics, notamment dans des théâtres et des cinémas, où le criminel les plaçait à l'intérieur des sièges après avoir lacéré ceux-ci. Trente-sept autres bombes seront disposées jusqu'en 1956 dans New York, dont une douzaine exploseront, faisant quinze blessés. La ville vit dans la terreur.

En désespoir de cause, les enquêteurs, pourtant peu férus de sciences psychologiques, décident de s'adresser à un psychiatre, en la personne de James Brussel. Pendant la guerre de Corée, James Brussel a servi dans l'armée en qualité de neuropsychiatre en chef. Il avait déjà fait du *profiling* dans le domaine du contre-espionnage au FBI ainsi qu'à la division des enquêtes criminelles au sein de l'armée. James Brussel accueille avec une certaine réticence la proposition de travailler sur l'affaire du *Mad Bomber*, car il ne voit pas ce qu'il pourrait ajouter au travail déjà effectué par les enquêteurs. Il craint aussi que la police ne se méfie encore un peu plus de toute la profession si son profil se révèle inutile ou complètement faux. Dans le regard de ses interlocuteurs, il voit bien qu'il ne bénéficie d'aucun crédit.

Après avoir analysé les photos, les missives et d'autres éléments du dossier, James Brussel propose néanmoins un profil du criminel. « D'après les actes qu'il a commis, j'ai déduit quel genre de personne il pouvait être », écrit-il. Il s'agit d'un homme car, statistiquement, les poseurs de bombes de cette époque sont des hommes. Un homme blanc d'environ 50 ans. Son âge est déterminé sur la base du nombre d'années depuis lesquelles l'auteur sévit, mais aussi parce que Brussel a diagnostiqué le criminel comme paranoïaque. Selon lui, cette pathologie connaît son point culminant entre 35 et 40 ans. Si on ajoute à cela les seize années d'activités criminelles, on arrive à la cinquantaine. Pourquoi « paranoïaque » ? Selon Brussel, la fabrication des bombes est une activité plus caractéristique des personnalités paranoïaques. Les lettres écrites révèlent aussi des traits paranoïdes

au sens où leur auteur se sent persécuté et manifeste une ténacité certaine dans la vengeance et les rancœurs.

Brussel pense que le criminel est célibataire : habituellement les paranoïaques ne sont pas mariés. Des éléments graphologiques dans ses lettres pourraient d'ailleurs corroborer cette hypothèse. En effet, alors que toutes ses lettres sont formées de façon très carrée, la lettre «W» accuse un arrondi prononcé dans le bas, suggérant une poitrine de femme. Brussel en conclut que l'auteur est inadéquat sexuellement, plutôt introverti, ne s'intéressant pas aux femmes, vivant seul ou avec une femme plus âgée qui pourrait être de sa famille.

L'individu recherché est très propre, soigneux et méticuleux. Il a terminé ses études secondaires mais n'a pas fait d'études supérieures. Ses courriers révèlent une personne éduquée. Il utilise un langage châtié, et la fabrication de ses bombes exige certaines connaissances, qu'il a acquises par des efforts personnels avec l'intention de s'éduquer lui-même.

Le poseur de bombes est un ancien employé de Con Ed. Il s'estime grugé par cette entreprise et pense que tout le monde est contre lui. Il n'a de cesse de ruminer sa rancœur qui se trouve être à la base de son mobile. Ces éléments, Brussel les a déduits à partir des nombreuses missives. L'individu recherché peut réagir de façon violente sur son lieu de travail si quelqu'un s'avise de le critiquer. Il se sent supérieur.

Certaines expressions comme « *dastardly deeds* » (actes odieux) et «The Con Edison» donnent à penser que le criminel est un étranger qui a appris l'anglais dans des livres de l'époque victorienne. Il fait référence à «*The Con Edison*» alors que le langage courant ne mentionne pas l'article défini (on dit simplement «Con Edison»). Sachant que la plupart des criminels ressortissants de l'Europe de l'Est utilisent des bombes comme armes, le psychiatre en déduit que l'individu recherché est issu de cette région du monde. Si tel est le cas, il est probablement catholique et attache une grande importance à la famille. Par conséquent, s'il n'est pas marié, il doit vivre avec un membre de sa famille.

Ses lettres sont postées de Westchester mais son niveau d'intelligence l'a certainement incité à ne pas les poster à l'endroit où il réside, mais plutôt quelque part entre son domicile et la ville de New York. Or, il existe à Bridgeport, dans le Connecticut, une grande concentration de Polonais. Et pour aller de Bridgeport à New York,

il y a un passage obligé par Westchester. Brussel en conclut que le poseur de bombes vit dans le Connecticut et non à New York.

Brussel pense aussi que le criminel souffre d'une maladie puisque, dans ses lettres, il fait souvent référence à des douleurs. Enfin, pour conclure, Brussel mentionne dans son profil qu'au moment de son arrestation, l'intéressé portera une veste à double boutonnage parce que ce type de veste est porté par les hommes bien de leur personne. Il précise que la veste sera boutonnée.

Les policiers prennent toutes ces déclarations avec un mélange d'amusement et d'agacement. Ils sont plutôt dubitatifs sur les conclusions. Mais Brussel est confiant dans son profil et la police est malgré tout intriguée par cette description. Brussel conseille une stratégie proactive consistant à publier ce profil afin de provoquer une réaction chez le criminel. Le psychiatre pense que ce dernier a envie de publicité et de reconnaissance. Il pourrait se manifester en donnant des détails supplémentaires ou en corrigeant éventuellement certains éléments du profil qui ne seraient pas corrects.

Noël 1956: le profil est publié et le criminel se manifeste en effet, en écrivant au *New York Journal-American*. Il écrit qu'il souffre de tuberculose à cause de son accident du travail, allègue que son employeur n'a jamais reconnu le lien entre cet accident du travail et sa tuberculose. Le poseur de bombes rédige encore plusieurs lettres dans lesquelles il exprime toute sa colère et réitère sa promesse de vengeance pour les *dastardly deeds* de l'entreprise. Dans une de ses missives, il va jusqu'à donner les détails de son accident de travail, le lieu et la date. Il pense que les anciennes fiches ont été détruites et qu'il peut livrer ces éléments sans être appréhendé. Le traçage semble facile mais un problème lié à la publication du profil surgit. Des gens de partout revendiquent la paternité de ces bombes! Toutefois, ils sont bien incapables d'en décrire le mécanisme. Qui plus est, tout le monde connaît quelqu'un qui correspond en tout point aux caractéristiques du profil.

Le criminel téléphone en direct à Brussel pour lui dire: «Ici F.P., restez en dehors de tout ceci ou vous allez le regretter.» La conversation est cependant trop brève pour que l'appel puisse être retracé. Pendant ce temps, Alice Kelly, employée chez Consolidated Edison, commence à examiner les anciens fichiers et trouve celui d'un certain George Metesky. Ce dernier a signé plusieurs lettres de menaces dans lesquelles on retrouve les mêmes expressions que dans les lettres signées F.P. L'homme a été blessé dans l'explosion d'une chaudière le

TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Roy Hagelwood	3
Remerciements	5
Introduction	7
Chapitre 1 – Les bases du <i>profiling</i>	11
1 Le décodage de l'information	12
2 Le comportement ne ment pas	14
3 <i>Mad Bomber</i> et la genèse du <i>profiling</i> criminel aux USA	15
4 Du premier profil au <i>profiling</i>	19
Chapitre 2 – Sur la piste du <i>profiling</i>	23
1 La réalité du <i>profiling</i>	24
2 Le potentiel de la méthode	25
3 La construction du profil d'un criminel	27
<i>Les éléments du profil</i>	31
<i>La fiabilité des informations</i>	34
<i>La reconstitution des faits</i>	36
<i>Les caractéristiques de la scène de crime</i>	38
<i>Les mises en scène</i>	53
<i>Le modus operandi, les rituels et la signature</i>	53
<i>Le motif</i>	60
<i>Organisé – Désorganisé</i>	61
4 Analyse des liens entre différents dossiers	74
<i>Le ViCLAS (Violent Crime Linkage Analysis System)</i>	77
5 <i>Profiling</i> géographique	77

Chapitre 3 – Autopsie des criminels	85
1 Fou ou pas fou	86
<i>Maladie mentale ou troubles de la personnalité?</i>	87
<i>La simulation de la folie</i>	93
<i>Le point de vue du profiler et de l'expert psychologue / psychiatre</i>	95
<i>Les facteurs constitutifs de l'évolution vers le comportement criminel</i>	96
<i>Les carences affectives</i>	98
2 Les paraphilies	102
3 Les psychopathes	109
<i>Absence de remords et de culpabilité</i>	113
<i>Absence d'empathie</i>	115
<i>Manipulation et fourberie</i>	116
<i>Égocentrisme et grandiosité</i>	118
<i>Impulsivité</i>	119
<i>Superficialité et bagout</i>	119
<i>Absence de contrôle du comportement</i>	120
<i>Besoin d'excitation</i>	121
<i>Les mots ou les actes</i>	124
<i>La psychopathie et l'enfance</i>	125
4 Les sadiques	127
5 Les victimes compliantes	136
6 Homicides sur les femmes de 60 ans et plus	144
7 Les tueurs en série	149
<i>Les mythes</i>	149
<i>La psychologie du tueur en série</i>	152
<i>Les motifs</i>	154
<i>Trois catégories de tueurs aux multiples victimes</i>	155
8 Les violeurs et le viol	183
<i>Le décryptage des comportements de l'auteur</i>	183
<i>Les comportements liés à la consommation de substances</i>	199
<i>Le poids du fantasme</i>	200
<i>Études</i>	202
<i>Une classification</i>	205
<i>L'audition de la victime</i>	212
<i>Le vécu de la victime</i>	216
<i>Le viol et son contexte</i>	217
9 Les fausses allégations de viol	219

10	Harcèlement du troisième type : le <i>stalking</i> ou le harcèlement obsessionnel intrusif	222
	<i>Définitions</i>	223
	<i>Les comportements</i>	226
	<i>Les motifs</i>	228
	<i>Les chiffres</i>	229
	<i>Une typologie</i>	233
	<i>Psychopathologie</i>	235
	<i>Les facteurs qui augmentent le risque de violence</i>	235
	<i>Moments déclencheurs</i>	236
	<i>L'enquête et la méthode du profiling</i>	237
	<i>Les victimes</i>	238
	<i>Exemples</i>	238
11	La pédophilie et les abuseurs sexuels	243
	<i>Les abuseurs sexuels</i>	244
	<i>Le pédophile</i>	246
	<i>Les parallèles</i>	251
	<i>Autres configurations pédophiles</i>	252
	<i>Critères de dangerosité</i>	254
	<i>La pornographie</i>	256
	<i>Les preuves parallèles</i>	260
	<i>La boîte secrète</i>	261
	<i>Les amants terribles</i>	264
	<i>Et le traitement psychothérapeutique ?</i>	273
	Chapitre 4 – Le <i>profiling</i> : art ou science ?	275
1	Les critiques à l'égard de la méthode	276
2	Science et démarche scientifique ?	278
3	Les raisonnements logiques et leurs limites	280
	<i>L'induction</i>	280
	<i>La déduction</i>	283
	<i>Les distorsions</i>	284
4	Un regard	287
	Conclusion	289
	Reconnaître les « comportements indicateurs »	290
	Assouplir et élargir le concept de preuve	291
	« Soigner » les criminels ?	292
	Droits de l'homme <i>versus</i> sécurité	292
	Bibliographie	295

De la même auteure

Penser la crise. L'émergence du soi, De Boeck Supérieur, 2012
Viol. Approches judiciaires, policières, médicales et psychologiques. Actes du colloque 2004 (dir.), Kluwer, 2005

Illustration de couverture librement inspirée par le travail de Saul Bass.

Texte : Danièle Zucker

Mise en pages : MC Compo – www.mccompo.be

Les citations des auteurs anglophones de ce livre ont été librement traduites par l'auteure.

www.racine.be

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2020

Éditions Racine, Tour & Taxis - Entrepôt Royal

Avenue du Port, 86C / bte 104A

B-1000 Bruxelles

1^{er} tirage

D. 2020. 6852. 25

Dépôt légal : octobre 2020

ISBN 978-2-39025-137-8

Imprimé aux Pays-Bas